

Séisme

La nuit tombait. Elle avait passé la journée à surveiller le bétail et se hâtait à présent de rentrer à la citadelle. Elle fit un signe de tête à ses comparses chargés de la cueillette : ils rapportaient une belle récolte et se pressaient pour la déposer dans les greniers. Tous avaient travaillé comme des bêtes toute la journée. Une queue s'était formée aux abords de l'accès principal de l'édifice : quatre gardes vérifiaient minutieusement toutes les entrées, protégeant occupants, réserves, et surtout la reine présente dans ses appartements, contre d'éventuels intrus. A tout moment, il fallait montrer patte blanche pour pouvoir accéder à l'intérieur, les gardes n'hésitant pas à refouler quiconque au moindre doute.

Elle s'arrêta quelques instants et profita des derniers rayons de soleil qui lui léchèrent doucement le visage. Elle sentait l'odeur des lavandes, de la menthe et des rosiers en fleur. Un papillon passa en planant au-dessus d'elle, un bourdon chargé de pollen tanguait dans le vent du soir, les cigales lançaient leurs derniers chants de la journée. Elle se dirigea vers la porte, salua les gardes et pénétra dans la citadelle. A l'intérieur régnait une température douce grâce aux murs épais maçonnés construits avec soin par les générations précédentes. Elle longea la salle des gardes puis prit à droite vers les greniers dans lesquels les diverses graines et viandes étaient entreposées, bien à l'abri. Plus loin se trouvaient les appartements royaux. La nuit s'écoula tranquillement.

Le lendemain matin, elle franchit la porte dans l'autre sens pour retourner à son labeur. Une grande animation régnait à la porte principale. Le sentier s'était transformé en véritable route à double sens : bien que le soleil ne soit levé que depuis peu, il y avait déjà foule apportant différents produits au sein de la forteresse et dans l'autre sens, des ouvriers qui partaient vaquer à leur occupation. Elle s'inséra dans le flux et chemina avec entrain, saluant différentes connaissances. Elle ressentit la première secousse à mi-parcours. Tous se figèrent. Au deuxième tremblement, tous s'éparpillèrent en un clin d'œil, cherchant à se mettre à l'abri, la plupart remontant vers la citadelle, symbole de sécurité. Des blocs commencèrent à tomber, un nuage de poussière se forma. La terre continua à trembler. Elle vit des arbres s'abattre près de son élevage. Complètement désorientée et sonnée, elle tomba inconsciente au pied d'un arbuste. Elle ne sut dire combien de temps elle était restée ainsi. Elle sentit qu'on la frôlait et lentement revint à elle. En ouvrant les yeux elle découvrit un spectacle de désolation : les

arbres couchés, les pétales de leurs fleurs s'envolant puis se déposant comme de la cendre sur les blessés et pire, les zones de cueillette détruites, labourées, écrasées. De gros blocs gris formaient une véritable muraille sur le chemin vers la citadelle. Elle n'osait imaginer ce qui avait pu arriver à la communauté. Tandis que certains valides aidaient les blessés, d'autres rescapés dont elle faisait partie se dirigèrent avec appréhension vers la citadelle. Ils furent obligés de faire un grand détour pour contourner les rochers infranchissables. Soulagés ils constatèrent que leur refuge avait été épargné.

Le soir même, le conseil se réunit et examina la situation. Le tremblement de terre avait détruit les zones de cueillette et d'élevage en quasi-totalité. En créer de nouvelles prendrait du temps et elles ne seraient productives qu'à la prochaine belle saison. Par chance, pour parer à l'urgence, ils pouvaient compter sur les réserves déjà accumulées, sur les champignonnières établies dans les caves même si celles-ci ne leur permettraient pas de passer l'hiver. Partir ou rester ? La communauté avait hésité mais, afin ne pas perturber les plus jeunes et les plus anciens attachés à leur territoire, elle avait finalement décidé de demeurer ici encore un peu. D'autant que quelques mois auparavant, ils avaient dû faire face à une attaque d'étrangers qui les avaient violemment agressés, essayant de s'emparer de leurs réserves et de capturer des plus jeunes et les plus forts afin de les réduire en esclavage et les faire travailler jusqu'à épuisement dans une communauté dont ils ignoreraient tout. Heureusement, le clan était sorti vainqueur de cet assaut même si le tribut à payer avait été lourd, nombreux ayant péri sous les coups violents. Les soldats avaient été héroïques, les combats acharnés et la stratégie de projection de liquide brûlant sur les ennemis avait payé. En tout cas, le territoire et la communauté avaient été sauvés. Mais la décision de rester avait un prix : il fallait absolument trouver des vivres et cela ne pouvait se faire qu'en franchissant les limites explorées jusqu'alors. De même que plusieurs autres, elle se porta volontaire pour cette mission dès le lendemain.

Elle traversait l'immense plage de sable. Chacun de ses pas soulevait de la poussière. Tout était silencieux, aucune ombre à l'horizon. Partie très tôt ce matin, elle explorait un nouveau territoire en quête de provisions pour la communauté, comme depuis plusieurs jours. En rentrant chaque soir, elle racontait, au clan, son expédition de la journée. Ses récits étaient, le plus souvent à son grand désespoir, plus riches que sa récolte et remplissaient plus les esprits que les ventres. Elle devait être très prudente dans ces contrées méconnues et potentiellement dangereuses, et s'assurer de retrouver son chemin tous les soirs. Quelques-uns des

explorateurs volontaires n'étaient pas rentrés depuis plusieurs jours. Dans la communauté on s'organisait au mieux, les plus jeunes avaient dû plus précocement remplir des tâches habituellement réalisées par des plus anciens. Ils étaient prêts à tout pour contribuer à la vie collective. Le ciel offrait toujours un spectacle de désolation : beaucoup d'insectes avaient disparu avec la catastrophe, les arbres et les fleurs détruits ne leur offraient plus ni le gîte ni le couvert.

Elle s'arrêta un instant. Tournant la tête, elle aperçut au loin un phare rouge qui luisait dans le soleil puis distingua, droit devant, des troncs d'arbres blancs régulièrement plantés. Elle se hâta de les franchir. Finie la plage, le paysage changeait, elle le savait : elle avait parcouru ce chemin la veille mais en était revenue quasiment bredouille. Elle se retrouva au bord d'une corniche et prit le chemin qui montait. Hier elle avait fait le choix de la descente, plus facile, mais n'avait trouvé que des iris de marais, des hémérocailles et des soucis dans une petite dépression remplie d'eau. Elle se mit à grimper et pleine d'espoir, se pressa, souhaitant découvrir, depuis le haut de la butte, un champ, un potager, un verger ou même quelques épis de blé ou de maïs à glaner. Le chemin était encadré de montagnes qui par endroit brillaient fortement dans le soleil. On n'apercevait qu'une bande de ciel bleu entre celles-ci. Le chemin redescendit. Elle s'arrêta : de l'eau chantait entre des cailloux ! Son cœur fit un bond dans sa poitrine. S'il y avait de l'eau, il y aurait probablement des vivres pour la communauté ! Elle parvint rapidement devant des troncs d'arbres, bruns cette fois, entre lesquels elle se faufila discrètement. Emmerveillée, elle découvrit alors une palette de couleurs allant du vert au violet en passant par le jaune, l'orange et le rouge. Courgettes, tomates, aubergines, tournesols, haricots et autres délices lui tendaient feuilles et fruits. Elle vit alors un tableau auquel elle n'avait plus assisté depuis que la terre avait tremblé à côté de la citadelle. Abeilles, bourdons, papillons orange, blancs, jaunes, bleus, espèces de guêpes et autres insectes variés butinaient, passant inlassablement d'une fleur à l'autre. Elle vérifia qu'elle avait bien enregistré le chemin vers ce jardin fabuleux pour y entraîner d'autres membres de la communauté. Peut-être même serait-il préférable de s'installer par ici ? Avant de déménager, il faudrait bien sûr d'abord faire un repérage précis des lieux, vérifier s'il n'y avait pas d'ennemis : leur clan serait en effet étranger dans ces contrées et n'étant pas de nature belliqueuse, il ne souhaitait surtout pas provoquer de conflit et revivre l'épisode qui s'était produit quelques mois auparavant. Elle aperçut alors quatre personnes sortant de ce lieu paradisiaque avec un panier rempli de victuailles produites par le potager. Elle décida de les suivre discrètement. Les jardiniers empruntèrent lentement, dans l'autre sens, le chemin qu'elle avait fait un peu plus

tôt : ils remontèrent le sentier puis descendirent entre de petits immeubles où le soleil se reflétait sur les nombreuses vitres. Ils marchaient le long de la corniche du trottoir et atteignirent la barrière blanche du terrain de pétanque en sable. En bordure, la borne à incendie rouge luisait dans le soleil. Le groupe avança encore un peu... à croire qu'il se rendait à la citadelle ! Les quatre jardiniers s'arrêtèrent devant le chantier de leur future maison. La construction avait démarré récemment : des engins avaient fait tomber des arbres, d'autres fait trembler le sol et des parpaings gris et autres matériaux avaient été déposés çà et là, pour les besoins de la construction. Le terrain autour avait triste mine mais on commençait à déceler de petites pousses vertes par ci, par là. En tendant l'antenne, elle sentit que la végétation reprenait ses droits. Les récoltes et l'élevage seraient donc possibles rapidement. La fourmi s'imagina alors installer prochainement son élevage de pucerons, les surveiller et les traire régulièrement pour rapporter la précieuse nourriture à la citadelle. Ainsi, la colonie pourrait continuer à vivre sur son territoire ancestral. Quiconque aurait regardé vers le sol à ce moment-là, aurait pu voir les fourmis se tapoter et s'effleurer de proche en proche : la bonne nouvelle se répandit comme une trainée de poudre dans toute la fourmilière.